



## *L'auteur*

Né à Vienne en 1966, Hanno Millesi est à la fois écrivain (romancier, nouvelliste et auteur de pièces radiophoniques) et historien et théoricien de l'art.

Après des études d'art à l'Université des Arts Appliqués de Vienne, il a soutenu une thèse portant sur l'usage de la photographie dans l'Actionnisme Viennois. Il a été, de 1992 à 1999, l'assistant de Hermann Nitsch, cofondateur de ce mouvement artistique, et de 1999 à 2001, collaborateur du MUMOK (Musée d'Art Moderne, Stiftung Ludwig, Wien).

Il se consacre actuellement à l'écriture et à l'art-vidéo. Il collabore régulièrement à des revues, tant littéraires qu'artistiques, et est également l'un des cofondateurs du projet Internet multimédia [www.ignorama.at](http://www.ignorama.at).

Il a obtenu plusieurs prix et distinctions littéraires :

- 1999/2000 : Jubiläumspreis der literar mehana
- 2000/2001 et 2003/2004 : Bourses d'État de littérature
- 2005/2006 : Bourse au projet du Ministère fédéral autrichien
- 2006 : Participation au concours Ingeborg-Bachmann

## *Bibliographie de Hanno Millesi*

### *Romans, nouvelles :*

- *Disappearing. Rücksvarianten.* Klagenfurt, Vienne : Ritter, 1998.
- *Primavera.* Roman. Klagenfurt, Vienne : Ritter, 2001.
- *Traumatologie / Wie du willst doch fort von hier.* Vienne : Triton, 2002.
- *Im Museum der Augenblicke.* Erzählung. Vienne : Triton, 2003 ; Luftschacht, 2007.
- *Kalte Ekstasen* (en collab. avec Max Boehme). Vienne : Sensationsverlag, 2004.
- *Ballverlust* (en collab. avec Stefan Lux). Verlag Schlebrügge, 2005.
- *Mythenmacher.* Vienne : Luftschacht, 2005. (traduction française en préparation)
- *Wände aus Papier. (Murs de papier)* Vienne : Luftschacht, 2006.
- *Der Nachzügler.* Vienne : Luftschacht, 2008.

### *Catalogues d'exposition :*

- *Zur Fotografie im Wiener Aktionismus: Eisstoß '98,* Wolkersdorf : FLUSS, 1998 (collaborateur).
- *50 Jahre Kunst aus Mitteleuropa,* Vienne : MUMOK, 1999 (éditeur scientifique).
- *Zwischenquartier,* Vienne : MUMOK, 2000 (éditeur scientifique).
- *Macht der Dinge: nouveau réalisme, Pop Art, Hyperrealismus,* Vienne : MUMOK, 2001 (éditeur scientifique).
- *Tillman Kaiser, Kubismus: 2002-2005,* Vienne : Galerie Layr, 2005 (collaborateur).

## *Murs de papier* (parution le 5 mars 2009)

La parole aux enfants ! Tel pourrait être le titre de ce recueil de dix nouvelles, sélectionné pour participer au Prix-Ingeborg-Bachmann 2006, dont chacune – à l’exception de « **Au grand magasin** » – livre le point de vue d’un enfant-narrateur sur son microcosme familial. Le pari était risqué : ce procédé littéraire a le plus souvent tendance à nous inspirer, à nous lecteurs adultes qui croyons savoir ce qu’est le monde, un sourire au mieux amusé et bienveillant, au pire condescendant. Or, nulle trace de puérilité chez ces enfants que leur intelligence aiguisée, leur capacité objective d’analyse et le ton protocolaire avec lequel ils consignent méticuleusement leurs observations rapprocheraient au contraire des jumeaux “monstrueux” de la nouvelle de Thomas Bernhard « Amras » ou du Benny du film de Michael Haneke *Benny’s Video*.

Ainsi, promené dans un landau par ses parents, le bébé de « **Propulsion arrière** » prend rapidement conscience de sa fonction d’alibi : faisant d’abord figure d’objet de divertissement pour ses parents (*Finalemment, des adultes nous avaient mis dans des voitures poussées par eux, ils nous avaient habillés à leur convenance, coiffés et nommés selon leur vision du monde*), il se perçoit à mesure qu’il grandit comme une sorte de miroir renvoyant à ses « géniteurs » une image de conformité sociale (*leur seule intention à présent était d’offrir à d’autres adultes l’image de parents modèles*) avant de conclure à la duplicité foncière inhérente au lien familial (*Hier nous avions donné sens à leur vie, aujourd’hui nous étions là pour les distraire, demain nous aurions à subvenir à leurs besoins.*)

Vue pour ainsi dire en contre-plongée à travers le regard des enfants, la réalité devient parfois un spectacle cocasse mettant en lumière, dans un renversement des rôles, le comportement parfaitement infantile des adultes qui, dans « **Murs de papier** » par exemple, n’hésitent pas à se livrer à de véritables pugilats. Dans « **Bonjour Monsieur** » (en français dans le texte !), le père de l’enfant-narrateur, se considérant comme le sosie de Jean-Pierre Léaud, dissimule sa passion à son épouse dans la crainte que, *si elle découvrait un jour le double de son mari, supérieurement accompli, en l’acteur Jean-Pierre Léaud, elle ne s’intéresse vraisemblablement plus à lui, mon père*. Ailleurs, c’est à la faveur de la réversibilité d’un principe communément admis, à savoir ici la fameuse “innocence” de l’enfance, que surgit l’humour proprement burlesque de la nouvelle « **Au grand magasin** », où un gamin lubrique poursuit de ses assiduités sexuelles un client anodin. Renversement, plutôt grinçant cette fois, de l’usage de la chirurgie esthétique dans « **Souvent, assis pendant des heures devant mon miroir...** », où l’enfant, observant qu’il ressemble de plus en plus à ses parents, décide de mutiler son visage à l’aide d’un couteau aiguisé. *J’ai l’impression d’être le sculpteur de mon propre avenir. Je ne travaille pas à un costume mais à une vision du monde*. Mise en abyme de la création littéraire et artistique ? Peut-être, si l’on se souvient que Hanno Millesi a été, dans les années 1990, l’assistant de Hermann Nitsch dans ses “actions” mêlant cadavres et viscères d’animaux et rituels sacerdotaux.

Loin du « vert paradis des amours enfantines », évitant les écueils tant de la mièvrerie que du psychologisme, *Murs de papier* est un régal d’intelligence et d’humour qui, à travers le prisme de l’enfance et de la micro-cellule familiale, met admirablement au jour les dysfonctionnements de nos sociétés.

## *La critique*

« [Ce livre] est un tour de force réunissant laconisme, humour et suspense. Hanno Millesi prouve une chose : l'enfance est un paradis dont on peut être chassé par une intelligence précoce. »

*Neue Zürcher Zeitung*, 2007

« Les enfants de Hanno Millesi, dans leur “anormalité” fascinante, sont entièrement livrés aux personnes chargées de leur éducation, dont la présence a pour douloureux effet d'obstruer tant leur vision que leur appréhension du monde. Leurs père et mère apparaissent comme des êtres dont il est difficile de percer à jour les intentions, et qui mettent en scène une vie familiale harmonieuse tout en poursuivant en sous-main de tout autres objectifs. [...] Quoi d'étonnant dès lors si les enfants de Millesi donnent l'impression d'avoir lu Kafka en cachette. [...]

« Derrière tous ces Murs de papier, le lecteur voit ce qu'il n'a nulle part l'occasion de voir – cela seul suffit à faire de Hanno Millesi une voix unique parmi les jeunes auteurs de sa génération. »

Daniela Strigl, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2007

« Ce qui rend si intéressantes les nouvelles de Millesi, c'est cette façon érigée en principe d'asséner des coups irrationnels ou grotesques à l'équilibre apparent de la famille, et de mettre ainsi au jour les points de rupture de la famille comme système. »

Peter Landerl, *Buchmagazin* (Literaturhaus Wien), 2007

« Exiger du naturalisme de ces nouvelles a à peu près autant de sens que de reprocher à un artiste cubiste d'ignorer les règles de la perspective. »

Bettina Balàka, *Spectrum*, 2007

## *Trois extraits*

### *Expérience* (p. 31-32)

Un jour, au milieu de mes jouets, j'ai eu une pensée lumineuse. Je suis le maillon d'une expérience. Bien abrité dans le cocon d'une famille apparemment moyenne, je subis une batterie de tests qui doivent éprouver ma capacité d'adaptation et mon endurance. Notre appartement n'est qu'un trompe-l'œil. Mes parents pourraient tout aussi bien porter des blouses et des masques blancs. Leur absence de masque et leurs vêtements ordinaires représentent une forme de camouflage particulièrement sournoise : une tenue incognito.

On m'a aménagé une chambre d'enfant dans le laboratoire de mes parents-chercheurs, en ayant recours à un trucage comparable à celui des spécialistes du comportement qui mettent à la disposition de leur objet de recherche un univers inspiré de son milieu naturel, et on l'a fait avec la même maladresse. Sans aucun doute, cette chambre est sortie d'un catalogue où l'on peut commander aussi des scalpels, des pinces, des tables d'opération, des camisoles de force, des appareils de radiographie et autres instruments du même acabit.

## *Rhétorique* (p. 77)

Autant que je me souviene, la première déstabilisation que j'ai connue dans ma vie est liée à un pressentiment : on essayait de me barrer l'accès à la compréhension de la civilisation dans laquelle j'étais né, l'accès à la langue.

Cette déstabilisation avait été déclenchée par une voix qui sortait de l'appareil de radio pour me parler. Certes, je ne comprenais pas ce qu'elle disait, mais d'un seul coup je m'étais rendu compte que mes parents communiquaient avec moi d'une manière incomplète, j'oserais dire amputée. N'avaient-ils donc pas appris à mieux parler ?

Mon père et ma mère se servaient d'un vocabulaire quasi minimal et le plus souvent, ils prononçaient mal les quelques concepts qu'ils connaissaient, ou bien ils ne maîtrisaient que des diminutifs qui sonnaient stupidement. Leur diction reposait sur une mélodie bizarre, ils ne cessaient de ricaner comme si la communication entre êtres humains n'était qu'amusement.

Rien d'étonnant si mon vocabulaire était donc limité et si je ne parvenais à exprimer mes besoins, quand je les exprimais, que sous une forme grossière et simplifiée. Dès que d'autres personnes parlaient, je ne savais pas de quoi il retournait. Me heurtais-je aux limites des capacités intellectuelles de mes géniteurs ?

## *Bonjour Monsieur* (p. 105-107)

Après quelques séances de cinéma – nous regardions certains films plusieurs fois d'affilée – mon père m'a avoué un jour, sur le chemin du retour, qu'il avait reconnu très tôt en Jean-Pierre Léaud une nature proche de la sienne. Sur de nombreux points, il se sentait semblable au Français, ils étaient comme deux gouttes d'eau, des jumeaux, non seulement par la physionomie mais aussi par la manière de voir le monde. Je marchais à côté de mon père sans dire un mot et l'observais tandis qu'il balayait de son visage une mèche imaginaire, dans un élan de la main.

On n'avait pas besoin d'examiner longtemps l'idole de mon père pour constater qu'il n'y avait pas la moindre ressemblance entre eux.

[...]

Sans cesse en mouvement, le modèle sur écran choisi par mon père doit son agilité à la souplesse de ses membres tandis qu'il n'aurait su être question d'une quelconque souplesse chez son admirateur. Les mouvements de mon père étaient de bois, ils produisaient une dynamique à la limite de la nervosité dont émanait toutefois une présence corporelle bien sensible, alors que le Français se déplace avec une élégance retenue qui, selon mon père, dénote la direction attentionnée d'un réalisateur hors pair.

[...]

Malgré ces différences notoires, je percevais bel et bien que mon père, à chaque fois que nous sortions d'une séance, se sentait de plus en plus proche de Jean-Pierre Léaud. Pendant près d'un quart d'heure, il dansotait le long du trottoir, prolongeait sensiblement certains de ses mouvements ou encore s'arrêtait, ce qui n'était pas du tout dans ses habitudes. Lui qui d'ordinaire marchait droit devant lui, sans regarder à droite ni à gauche, affectait momentanément une attention qui ne disait nullement si elle portait effectivement sur son entourage ou si, à l'inverse, elle voulait être remarquée de lui. Une expression étrange envahissait son visage, expression que je qualifierais au mieux de ratée si je la rapporte à ses efforts pour produire une impression rêveuse. Mon père n'était pas un rêveur, mais il s'évertuait à ressembler à l'acteur qui se voulait songeur, dirigé qu'il était par un réalisateur hors pair. Dans cette mesure, il ressemblait à son modèle, il se sentait de la même trempe, même s'il lui manquait, à mon père, la force de conviction du professionnel.

## Collection « K. 620 »

### **Werner Kofler : *Automne, liberté. Un nocturne.***

« Dans des pages d'anthologie qui sont le cœur de ce récit aux accents picaresques, il est question du langage quotidien de l'époque comme d'un ensemble de substances nocives dont il s'agirait de se débarrasser. L'écrivain n'est pas là pour rajouter des mots ou purifier ceux de la tribu, mais bel et bien pour les combattre et les éliminer. En cela il est un criminel plus proche des Urbanz [ces « sportifs du moteur et de la moto », capables de passer des heures à régler un carburateur »] que des Haider aux mille visages [...], écrivain spécialisé dans le réglage d'une écriture qui se doit d'accélérer, de laisser derrière elle les réalités nommées par l'industrie des loisirs (la littérature du marché en faisant partie). »

Laurent Margantin, *La Quinzaine littéraire* n° 983, 1er janvier 2009

« Saluons cette première traduction de l'Autrichien Werner Kofler, dont la fureur et l'opiniâtreté "tantôt noire tantôt ludique" (dixit son traducteur Bernard Banoun) n'ont rien à envier aux coups de boutoir d'Arno Schmidt [...] Kofler marie comme lui la farce et l'invective. [...] Fêré de collage, Kofler, fait émerger une unité à partir de 12 séquences pourtant distinctes où le suspense jaillit même quand on ne l'attend pas. »

Morgan Boëdec, *Chronic'art* # 50, novembre 2008

### **Johannes Gelich : *Chlore.***

Comme le héros de *La Salle de bain* (Jean-Philippe Toussaint) s'installant durablement dans sa baignoire, Hans investit les gradins, les vestiaires et le bassin [de la piscine] où il y coule des jours paisibles. Outre la situation similaire de leur personnage, Johannes Gelich partage avec l'auteur français le même goût d'une langue sobre, presque minimale, parfaitement en phase avec les situations décalées et cocasses qu'elle véhicule. À partir d'une trame a priori dramatique - la perte d'emploi - Chlore tourne résolument le dos aux discours ambiants, faisant de Hans un dilettante épanoui et lucide, un sympathique réfractaire volontairement inadapté.

Patrick Braganti, *Benzine* (www.benzinemag.net).

### **Günter Brus : *Amor & Furor.***

« D'où viennent ces anecdotes étranges parfois obscènes ? Quelle peut en être l'inspiration ? Difficile d'affirmer que ces 150 textes se rapportent au monde réel, même si tout en provient. Rien n'y est jamais suffisamment explicite. Connu pour avoir été - avec Nitsch, Muehl et Schwarzkogler - à l'origine de l'actionnisme viennois, l'auteur développe une écriture où les événements s'emboutissent, se juxtaposent, se dénouent sans principe logique. Lorsque tout s'embrouille et produit néanmoins une forme hétéroclite, cela fait l'effet d'un seul puzzle fait de plusieurs puzzles. "On pouvait penser ce qu'on voulait, il n'en résultait jamais qu'une variante de la pensée obligatoire." »

Jérôme Lebrun, *Artpress* n° 339.

absalon

Éditions Absalon - 36, place des Vosges - 54000 Nancy

tél. / fax : 03 83 30 03 74 - [editions.absalon@orange.fr](mailto:editions.absalon@orange.fr)

[www.editionsabsalon.com](http://www.editionsabsalon.com)